

expériences, de 1 kilogr. 25, celui des témoins de 1 kilogramme. Cette différence semble négligeable, de prime abord, mais, néanmoins, elle est due au sucre; car on avait pris, pour leur faire absorber du sucre, des hommes robustes, ne disposant que d'une somme minime d'argent de poche et par conséquent ne pouvant augmenter leur ration d'ordonnance.

Le nombre de pulsations s'élevait, après un nombre égal de kilomètres, à 92,27 par minute chez les hommes à sucre, à 95,09 chez les témoins. Cette observation, déjà remarquable par elle-même, a d'autant plus de valeur si l'on note qu'au début de l'expérience, le pouls de travail des hommes à sucre était supérieur de 2, 5 pulsations à celui des hommes témoins, de 98,8 à 96,3. Pendant les trois journées de manœuvres les plus dures, au contraire, les hommes à sucre avaient 92,8 pulsations, alors que les témoins en avaient 96,6. Le travail du cœur est donc plus calme et plus fort pendant l'absorption du sucre.

Quand au nombre des respirations, il est, après le travail, de 21,6 chez les hommes en expérience, et de 22,2 chez les témoins.

La température du corps des deux catégories donne des différences peu appréciables.

Les quelques rares analyses d'urine faites au point de vue de l'albumine et du sucre ont toujours donné un résultat négatif.

Il n'y eut pas de différences à noter au point de vue du poids, de la respiration et du pouls entre les groupes A et B. D'ailleurs, il ne fallait point s'y attendre, la quantité de sucre étant la même; seulement, dans un groupe, son action était latente; dans l'autre, elle était provoquée suivant les besoins.

Pendant toute la durée de l'expérience, on ne nota aucun dégoût pour le sucre.

Il ne se produisit aucun trouble morbide qu'on pût attribuer à l'usage du sucre. L'état sanitaire du régiment fut bon d'une manière générale, malgré la température froide et humide de la fin des manœuvres, qui aurait pu amener des catarrhes intestinaux. Les hommes à sucre, comme les témoins se portèrent tous bien.

Quelles sont les conclusions pratiques à tirer de ces observations?

Les trois premières questions que s'était posées l'expérimentateur sont résolues affirmativement. L'usage du sucre permet de supporter plus longtemps la sensation de faim, qui est ainsi calmée rapidement. Quant à la sensation de soif, elle était vite calmée par quelques morceaux de sucre, au moins pour un certain moment; les hommes qui absorbaient du sucre souffraient moins de la soif que les autres.

L'absorption du sucre faisait disparaître la sensation de vacuité stomacale et les menaces de faiblesse. Les gens qui prenaient du sucre étaient toujours plus frais après l'avoir absorbé qu'auparavant. Leur endurance et leur énergie augmentaient aussi.

Quelle est la façon la plus commode pour prendre le sucre? Les hommes, pour la plupart, le suçaient en avalant des gorgées d'eau; d'autres buvaient de l'eau sucrée.